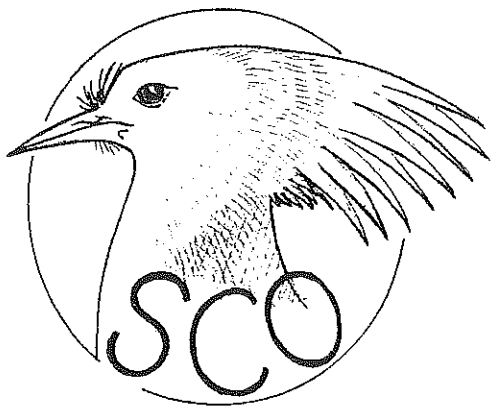
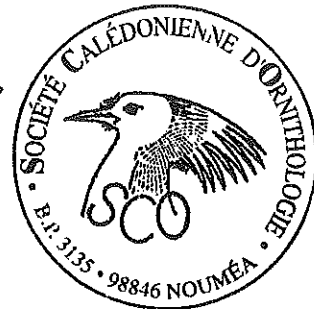




Le Cagou



Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie
B.P 3135 – 98 846 Nouméa

N° 20

Juillet 2001

Editorial

La SCO a eu l'honneur d'être invitée par BirLife, une ONG internationale spécialisée dans la conservation des oiseaux menacés, à son colloque régional pour le Pacifique, qui s'est tenu début mai en Nouvelle-Zélande. A cette occasion la SCO a sollicité son affiliation à BirLife, et s'est engagée à participer, en partenariat avec elle, à un projet régional d'inventaire et de protection des IBA « Important Bird Areas ». Ces démarches et ces contacts sont importants pour que la SCO étende son champ d'observation, confronte ses points de vue et ses projets avec d'autres ONG de pays voisins et renforce ses moyens d'action par un travail en réseau. Autre signe d'ouverture au service de l'information sur l'Environnement, notre participation au nouveau bureau du CIE, ainsi que la récente sortie à Rivière Salée, sous l'égide de Racine, en partenariat avec Action Biosphère, sur un thème commun de défense participative d'un environnement périurbain. Cette sortie a réuni plus de 40 personnes du quartier et d'ailleurs autour de spécialistes de la mangrove, des poissons et des oiseaux. Ainsi ces diverses actions collectives répondent au souci de notre SCO qui se veut une association ouverte, disponible et citoyenne, apportant ses compétences et ses idées à l'édifice commun de la défense intelligente de notre environnement.

Nicolas Barré

Au sommaire

Le coin coin des branches
Dossier ornithologique : oiseau blanc
Rencontre Birdlife à Miranda
Gestion de l'environnement en N.C
Sortie à Pongam
Rapaces de Leprédour
Divers

Le coin coin des branchés autochtones

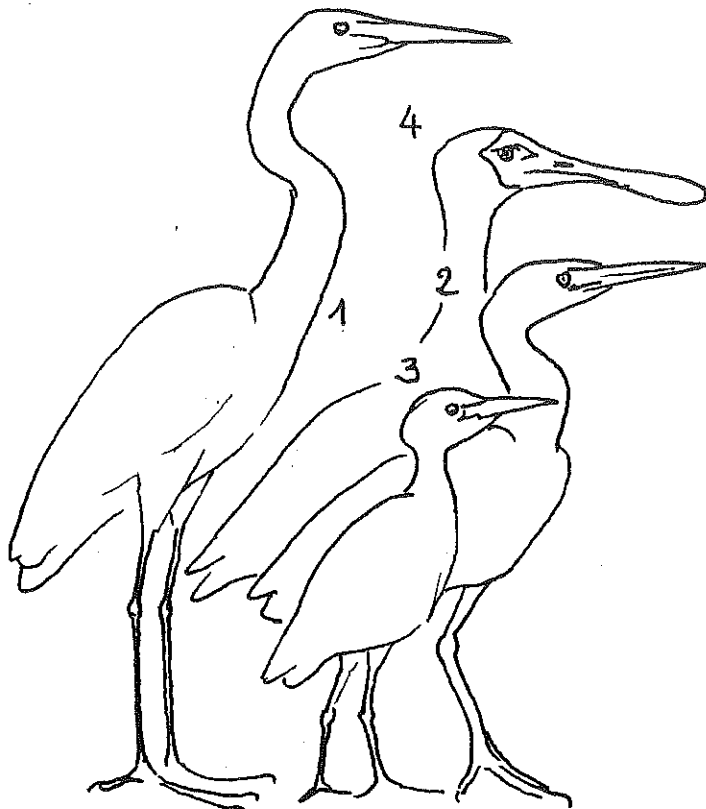
- Un petit **Héron blongios nain**, sans doute *Ixobrychus exilis* découvert par PB sur la mare de la Rivière Salée en janvier (croquis p. 2) : peut être une nouvelle espèce nicheuse car il y a au moins 3 individus sur la mare, dont un très strié qui pourrait être un immature (ils sont toujours présents fin juin).

- Des **Sternes naines** *Sterna albifrons*, (une première pour la Nouvelle-Calédonie) en plumage nuptial, découvertes par PB à l'îlot canard en mars (16/3) ; vues ensuite (environ 12) par PB et NB jusqu'en mai (11/5) à Canard, Maître et à l'embouchure de la Dumbéa.

- Un **Ibis falcinelle** *Plegadis falcinellus*, nouvelle espèce pour le Territoire, vue à Foué par NB le 6/2 et 21/4.

- Deux **Spatules royales** *Platalea regia* : une vue à Foué (SCO et NB) les 5/5 et 20/6, une prise début juin à Moindou et confiée au Parc Zoo-Forestier (OG).

- Le **Pluvier à double bande** *Charadrius bicinctus* est à la Coulée depuis le 24/3 : 1 individu (PB) et à la Dumbéa depuis le 20/4 : 4 puis 8 individus (NB).



Le coin coin des branchés allochtones

Le Martinet à gorge blanche *Hirundapus caudacutus*, nouveau visiteur pour la Nouvelle-Calédonie.

Deux grands martinets caractérisés par leur taille (envergure 2 fois plus grandes que celle des Salanganes), la base des ailes large, la queue courte et carrée leur donnant une allure costaud (« muscular appearance ») et la gorge et les sous caudales blanches ont été observés dans un vol de Salanganes à Port Boisé le 14 décembre 2000 à 10h 30. Ces oiseaux avaient un vol très rapide, avec de longs planés entrecoupés de virages brusques sans battements d'ailes. Ils ont été observés quelques minutes puis ont disparu vers le sud. C'est la première observation de ce visiteur australien en Nouvelle-Calédonie.

Nicholas Wilkinson, Oxford, UK.

Quel est donc ce grand oiseau blanc ?

Ces oiseaux blancs sont d'autant plus remarquables qu'ils sont assez rares et de ce fait attirent l'attention (de celui qui regarde bien sûr, ce qui est la cas, évidemment, de tout membre de notre SCO). Quelques critères permettent une identification quasi certaine de ces oiseaux qui appartiennent à deux familles : Ardéidés : Hérons-Aigrettes et Threskiornithidés (mais où vont-ils donc chercher ça ?) : Spatule. Ils sont tous inféodés aux zones humides, sauf au gagnage le Héron garde bœuf qui, comme son nom

l'indique, accompagne le bétail dans sa quête des insectes et petits vertébrés que ces grands animaux dérangent.

Leur plumage blanc immaculé et la couleur du bec et des pattes sont assez constants sauf pour le Héron garde bœufs dont les pattes peuvent être de teinte variable en fonction de l'âge. Critères :

- Très grande taille, cou en S ; bec jaune, pattes noires

1 : **Grande Aigrette** *Casmedorius albus*. Rare visiteur : Une ou 2 vues à Foué, Rivière Salée, Moindou, Arama, Conception en mai, juin, août, septembre, octobre (11 contacts ces 3 dernières années)

- Taille moyenne, plus massif que la Grande Aigrette ; pattes jaunes-verdâtres, bec noirâtre.

2 : **Aigrette sacrée** en phase blanche *Egretta sacra*. Nicheuse, beaucoup plus rare que la phase sombre (Foué, Magenta, Boatpass...).

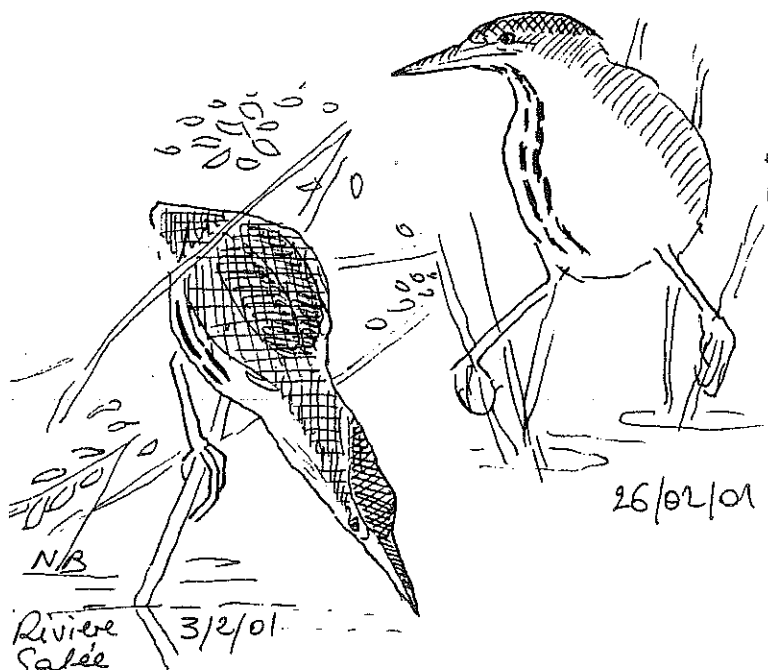
- Petite taille (celle d'un Cagou) : plumage blanc qui peut-être nuancé de roux sur la tête et la poitrine chez les adultes en plumage nuptial ; bec jaune ; pattes noires (immatures) ou jaunes (adultes) ; accompagne le bétail sur les prairies ; au dortoir sur des arbres près de l'eau :

3 : **Héron garde bœufs** *Bubulcus ibis*. Rare visiteur : 1 à 5 immatures ou adultes vus à Moindou et Dumbéa. Toutes les observations (n=24 depuis 3 ans) de juin à octobre.

- Grande taille, bec en spatule noir, pattes noires

4 : **Spatule royale** *Platalea regia*. Très rare visiteur : Une à Foué en mai-juin 2001 ; une autre à Moindou en mai 2001 (OG)

Nicolas Barré, Pierre Bachy



26/02/01

Rencontre de BirdLife Pacifique à Miranda (Nouvelle-Zélande)

La SCO a participé à cette importante réunion du 5 au 11 mai.

Qu'est-ce que BirdLife International ?

C'est un réseau mondial d'organismes favorisant le maintien de la biodiversité globale par la conservation des oiseaux et de leurs milieux. Le secrétariat de BirdLife est basé à Cambridge (Angleterre). Les partenaires sont regroupés par région géographique pour planifier et mettre en œuvre des programmes régionaux de façon relativement autonome.

Tous les 4 ans BirdLife tient une réunion mondiale rassemblant l'ensemble de ses partenaires, afin de faire le point sur le travail effectué dans chacune des régions mais aussi au sein du secrétariat, d'adopter des stratégies et des programmes communs, etc... La dernière réunion mondiale a eu lieu en Malaisie en octobre 1999. C'est le Centre d'Initiation à l'Environnement (CIE) qui y avait représenté la Nouvelle-Calédonie. A l'époque, la SCO était en période de 'stand-by' à cause de la disparition brutale de Serge Sirgouant. Le réseau BirdLife est très présent et actif dans de nombreuses régions du monde, mais quasiment inexistant dans le Pacifique. Lors de son dernier congrès mondial, BirdLife s'est donc fixé comme objectif de renforcer le réseau dans cette région. La rencontre organisée à Miranda (NZ) était la première réunion régionale pour le Pacifique.

L'importance de la Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie est mondialement reconnue pour sa biodiversité exceptionnelle. Elle figure d'ailleurs parmi les 25 'points chauds' de biodiversité globale, identifiés par Conservation International. En ce qui concerne l'avifaune, la Nouvelle-Calédonie détient le privilège contrasté de figurer parmi les pays du Pacifique comprenant le plus d'espèces endémiques et menacées. D'où l'intérêt que lui porte BirdLife.

Contenu de la rencontre

Une dizaine de pays du Pacifique étaient présents (Australie, Fidji, Hawaii, Iles Cook, Iles Salomon, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Polynésie Française, Samoa) ainsi que le représentant du programme Avifaune du PROE (Programme Régional Océanien pour l'Environnement – organisme qui joue un rôle important dans le Pacifique) et plusieurs membres du secrétariat de BirdLife. BirdLife organise sa réflexion sur la conservation de la nature selon quatre volets :

- Protection des *espèces*

- Identification et protection des sites d'importance mondiale, régionale et nationale pour les oiseaux
- Protection des *habitats* importants pour les oiseaux
- Implication du *public*

Ces volets constituent généralement la trame de travail des rencontres de BirdLife. Les réunions, groupes de travail, discussions sont très intenses, interactives et démocratiques : chacun est encouragé à prendre la parole, à donner son opinion afin que les comptes-rendus et les actions proposées reflètent au mieux l'opinion de tout le monde.

Ce qui ressort de la rencontre :

- La *demande d'affiliation* de la SCO auprès de BirdLife a été faite lors d'un 'business meeting' du groupe Pacifique. Le groupe Pacifique est favorable à cette demande, mais c'est au Conseil d'Administration de BirdLife de la valider. En principe, le Conseil doit se rencontrer avant la fin du mois d'avril. La SCO sera informée de la décision du Conseil et des démarches à suivre.

- La *Polynésie Française* étant déjà affiliée à BirdLife et le contexte 'avifaunistique', environnemental et politique étant similaire au nôtre, il semblerait utile de *développer des liens* allant au-delà d'un simple échange de bulletin d'information. La Société Ornithologique de Polynésie (SOP) est en tout cas très demandeuse d'un tel échange. Elle a déjà créé un lien entre son site internet et celui de la SCO.

Un jour avant la fin de la rencontre nous avons reçu l'information qu'il y avait des fonds disponibles auprès de la *Fondation Mac Arthur* pour des projets de conservation en Nouvelle-Calédonie, mais avec une date butoir trois jours plus tard. ! Nous avons élaboré au pas de course un pré-projet intitulé « Building an NGO-Provincial Partnership for Biodiversity Conservation Action in New Caledonia through the Important Bird Areas Process ». Si ce projet intéresse la Fondation, un projet plus détaillé nous sera demandé dans les semaines à venir. Affaire à suivre.

- Le groupe Pacifique souhaite que *BirdLife crée une antenne dans le Pacifique*, à Fidji, aux Samoa ou en Nouvelle-Zélande

- En fonction des fonds disponibles, le groupe du Pacifique souhaiterait se rencontrer à nouveau en 2002. Sinon, la prochaine réunion aura lieu en 2003 afin de préparer la conférence mondiale de 2004.

- Miranda est un site très riche en oiseaux migrateurs et mérite réellement un détour si vous vous trouvez en Nouvelle-Zélande. Il y a moyen de loger sur place.

Ellen Degott

Qui gère l'Environnement en Nouvelle-Calédonie ?

L'environnement en Nouvelle-Calédonie est, dans ses grandes lignes, de compétence provinciale depuis 1990. Les actions des Provinces sont orientées vers l'information, la prévention et la répression. Cependant, derrière cette "compétence", on note quelques subtilités d'ordre souvent plus juridique qu'opérationnel que nous voulons souligner dans ce troisième numéro du Cagou. Les 4 niveaux institutionnels existant ont, en quelque sorte, leur mot à dire en matière d'environnement : l'Etat par la voix de son "Haussaire", le Pays (Gouvernement et Congrès), les Provinces (Sud, Nord et Iles), et les communes (33).

- **Les Provinces** sont le plus souvent nos interlocuteurs privilégiés dans ce domaine. Elles sont en charge de la protection des sites, faune et flore, coraux et minéraux, du lagon jusqu'au tombant du récif, des rades, des cours d'eau et des étangs où les eaux sont salées, ainsi que de la zone du Pas Géométrique depuis le 1er janvier 2000. Elles sont également chargées de la gestion des espaces forestiers, (y compris incendies), de la pêche et de la chasse, des projets en matière de développement agricole ou pastoral, ainsi que du droit foncier.

En matière d'environnement industriel, ce sont elles qui instruisent les dossiers d'installations classées pour la protection de l'environnement, qui contrôlent tout ce qui a trait à l'hygiène et la santé publiques, et qui régissent le droit de l'urbanisme (Agences d'Urbanisme). Elles sont aussi en charge de la gestion des déchets.

Enfin, les mines, y compris les matières réservées telles que nickel, cobalt, chrome, qui dépendaient jusqu'à présent du Pays, ainsi que les carrières sont également gérées sous leurs tutelles.

- **Le Territoire devenu Pays.** Depuis l'application de la Loi Organique de 1998, il est en charge de la santé et de l'hygiène publiques (hôpitaux territoriaux...), de la réglementation et de l'organisation des services vétérinaires et de l'hygiène alimentaire, des transports routiers, des communications portuaires et aéroportuaires, des ouvrages de production et de transport d'énergie électrique. Il est aussi en charge de l'élaboration de statistiques, ainsi que de l'organisation des services météorologiques. Soulignons dans le même temps que le Pays est propriétaire de la majeure partie des espaces forestiers non exploités, des eaux de surface et souterraine. Il apporte également un soutien technique non négligeable aux Provinces

notamment dans le domaine de l'environnement industriel (pollutions industrielles...), à travers le Service des Mines et de l'Energie (SME) qui joue ainsi le rôle d'une DRIRE métropolitaine en bien des points.

- **L'Etat** représente une échelle d'application plus "internationale", en charge notamment de l'application des conventions internationales ratifiées par la France (7 à ce jour dont la CITES). Elle garde aussi un droit de tutelle sur la Zone Economique Exclusive (zone des 200 milles). La lutte contre la pollution marine accidentelle ainsi que l'organisation de la sécurité civile est également de son ressort.

- **Les communes** sont, quant à elles, en charge de certaines voies routières, des réseaux d'eau (potable et assainissement), électrique et téléphonique. Le Code des Communes leur confère également des compétences en matière de sécurité, salubrité, y compris la protection et la lutte contre l'incendie, domaine pour lequel elles créent le plus souvent des syndicats intercommunaux leur permettant de réduire des frais de mise en place et de fonctionnement importants.

Parallèlement à ces corps institutionnels, des organismes de conseils, recherche et développement, sensibilisation et information, publics ou para-publics peuvent être sollicités pour leur aide logistique, technique ou financière. Il s'agit de l'IRD, de l'IAC (ex-CIRAD), de l'IFREMER, de l'Institut Pasteur, de l'Université de Nouvelle-Calédonie, de Météo-France ou du CNRS, ainsi que de l'ADEME et bientôt du WWF. Le CIE, une ONG qui fonctionne sur crédits provinciaux, assure un rôle sensibilisateur depuis 1996, à l'image du CPIE métropolitain. Citons également les nombreuses associations, qui a des degrés et sur des créneaux divers ont leur mot à dire (et se sont souvent créées pour cela) en matière de protection de l'environnement : Action Biosphère, ASNNC, Grevillea, Racines... et bien sûr notre SCO.

Et les oiseaux me direz-vous ? Ils sont concernés finalement par l'ensemble de ces échelles décisionnelles selon que l'on tienne compte de leur biotope, de leur degré de protection, de leur localisation géographique, du type de menace...

Ce petit tour d'horizon devrait permettre à beaucoup d'entre nous de se resituer dans notre environnement... naturel, organisationnel et institutionnel et de savoir à qui s'adresser en cas de besoin ! Une mosaïque pas si incohérente que ça, dans laquelle l'application de la loi référendaire de 1998 impose de nombreuses modifications notamment en matière de "mines" et de droit de souveraineté sur le domaine "eau". Si quelques unes nous ont échappées, nous serions bien sûr disposés à les compléter...

Isabelle Faisant

Quand le maquis minier se transforme...en forêt sèche puis en mangrove

En Nouvelle-Calédonie, il n'y a pas que la météorologie qui détermine la réussite d'une sortie nature. Il faut aussi savoir s'adapter au climat « juridico-politique », être capable de voir les choses du bon côté, avoir de l'imagination et, ma foi, avoir envie d'un peu d'aventure et d'inattendu... !

Tous ces ingrédients étaient au rendez-vous pour cette sortie du 2 et 3 juin. En effet, le site minier de Kouaoua où une douzaine d'entre nous comptons nous rendre étant bouclé pour cause de grève, nous avons décidé de changer de cap et d'aller découvrir la forêt sèche de Pindaï.

La presqu'île de Pindaï comprend des milieux divers. Le premier jour nous avons découvert une partie de son littoral. Mais faute de cartes (changement de programme oblige !), la forêt sèche est restée introuvable le lendemain. Nous sommes donc allés explorer la savane et les mangroves. Grâce aux connaissances polyvalentes et complémentaires des différents participants (ornithologiques, botaniques, géomorphologiques...), toutes les sorties ont été très intéressantes et enrichissantes.

Au retour sur Nouméa, un arrêt aux grottes d'Adio (commune de Poya) a permis une observation qui mérite d'être retenue : celle d'un couple de fauvelles calédoniennes (*Megalurulus mariei*), chose peu commune, car l'espèce est très discrète.

François Bihan-Fahou

Sortie SCO à Poingam

Quatre jours de promenade ornithologique au goût de paradis ! Samedi 5 mai, première étape à l'assaut du Fort Teramba. Observation, depuis la tour de guet, de l'étang qui se trouve à une centaine de mètres en contrebas, très riche en faune aquatique, diverses espèces de canard, dont nyroca austral, poules d'eau, grèbes et cormorans.

Nous visitons le joli musée du fort qui décrit la construction en 1871 de ce quartier général militaire, magnifique-ment restauré en 1982.

A la hauteur de Koné, nous prenons la direction de la plage de Foué. Arrêt pique-nique sous un petit arbre, au milieu de hautes herbes qui ondulent mais qui laissent encore deviner les billons de plantations d'ignames. Une dizaine de traits sur un fil de fer barbelé donne à Nicolas l'occasion de nous apprendre à distinguer les

martinets des hirondelles messagères que nous observons.

Au retour, sur le chemin, grand émoi, à moins de 10 mètres, une spatule royale (*Platalea regia*) quadrille en règle de son large bec noir aplati le fond vaseux d'un marigot. Nous laissons Poum à notre gauche et empruntons la piste d'une vingtaine de kilomètres qui nous amène au gîte de Poingam. En passant, les 4x4 montent hardiment au sommet d'un promontoire qui domine la magnifique baie de Tiabet. Nous arrivons au gîte de Jean et Josi Broudisou vers 16h30. La joyeuse compagnie profitera largement de l'accueil et de la gastronomie de ce couple entreprenant, qui restaure petit à petit des bungalows au bord d'une jolie plage. Intermèdes de cette randonnée : fous rires de pensionnat et menus de roi, cerf à la broche, pinces de crabes gros comme ça, choucroute de corne molle à la papaye verte, qui comblent d'aise les ornitho réunis autour de la grande table de bois noir massif fabriquée par Jean.

Dimanche matin, marche sur la plage en direction de Boat Pass, la dernière passe qui sépare la Grande Terre des îles Yenghebane et Baaba, et, bien plus loin, des Belep (une dizaine de kilomètres aller-retour, cinq pour Jean qui calcule à vol d'oiseau). Sternes huppées, aigrette des récifs à forme blanche, aigles siffleurs, cormorans.

De la pointe, nous voyons un fou à ventre blanc en vol. Accrochés à des bois flottés aux formes torturées, nous pique-niquons sur l'îlot en face du gîte.

Dans une cavité rocheuse, nous repérons un nid de héron à face blanche, dérangeons un balbuzard et revenons vite sur la terre ferme pour ne pas être rattrapés par la marée montante, par une longue digue naturelle de corail, accompagnés par un chevalier errant et une aigrette des récifs sombre. Au bout de la langue de débris de corail, se dresse un rempart de chicots aigus de schiste.

Lundi, Nazaire Apikaoua, ami de Jean qui habite dans l'île de Yenghebane, nous guide sur le sentier botanique aménagé sur la colline qui domine le gîte. Chemin faisant, il nous nomme les plantes en indiquant leurs vertus médicinales et autres. Quelques arbustes de noni (*Morinda citrifolia*) aux larges feuilles en relief et aux fruits jaunes boursoufflés, espèce qui commence à être exploitée pour sa richesse en vitamines. L'après-midi, autre écosystème : la forêt humide de Néhoué, où un chemin botanique a également été tracé. On y trouve, entre autres, des plants de riz sauvage et le *Brandonia caledonica*, spécifique à cette région. Il pleuvine et, dans la couronne dense des futaies, les oiseaux se cachent. A leur souffle, leur roucoulade ou leur voilement furtif, on reconnaît cependant le pigeon vert, le collier blanc, le rhipidure tacheté et le rossignol à ventre jaune. Retour par Poum,

l'endormie et la très belle plage de sable blond de Nenon. De la voiture, concours de rapaces. C'est Liline qui gagne avec un décompte de 8 émouchets gris et 2 aigles siffleurs. Mardi, retour par le chemin des écoliers : la piste, praticable à cette saison, qui de Naarac nous conduit jusqu'aux lagunes d'Arama. Paysage de matin du monde où on observe 22 barges, dont une a revêtu la robe rousse de la période de reproduction, et deux pluviers fauves. Point d'orgue de cette belle sortie, le miracle blanc de deux grandes aigrettes au long cou en S, aux fines pattes noires et au bec jaune, au bord de l'eau miroitante. Impossible de savoir s'il s'agit d'un couple ou de deux consœurs. Nous les quittons sans qu'elles nous aient livré leur secret. Cette piste nous amène jusqu'à Ouegoua, d'où nous retraverserons la chaîne pour rejoindre Koumac.

Françoise Bihan-Fahou

L'Histoire de Kapok, le Pétrel de Gould

Il était une fois un pétrel de Gould, que distinguaient son pull gris marqué d'un grand M noir, son chef noir, ses joues blanches et son doux ventre blanc. Les élèves de Barbara à Hienghène l'avaient trouvé et le lui avaient confié. Il semblait ne plus pouvoir voler ni s'alimenter. Barbara l'avait appelé Kapok et l'avait amené à Poingam pour consulter les experts. Lorsqu'on le sortait de sa cage, il cherchait les coins les plus sombres pour se cacher, en se traînant maladroitement sur ses pattes palmées.

Nicolas essaya de lui faire reprendre le large, mais l'oiseau de mer piqua dans l'eau à quelques mètres et aurait coulé si nous ne l'avions pas rattrapé, comme si ses plumes prenaient l'eau. Peut-être avait-il été nettoyé avec du détergent ? Le soir, on le gava avec des morceaux de poisson cru, pour lui faire reprendre des forces. Au matin, après avoir été la vedette des objectifs dans un rayon de soleil, Kapok prit le vent, lancé par Pierre (il semblerait qu'il ne peut prendre son envol que d'une hauteur) et, agitant son jacquard noir, il fit route vers l'horizon, en maintenant un vol bas. Nos vœux l'accompagnaient.

Françoise Bihan-Fahou

Hécatombe chez les Puffins du Pacifique ; sortie avec la DRN le 14-15 mars

Pour des raisons encore inconnues les jeunes Puffins ont été abandonnés par leurs parents comme il y a une douzaine d'années, me révéla Mireille Pandolfi et meurent affamés sur les îlots à quelques jours de l'envol pour certains.

Afin d'en avoir le cœur net, nous nous embarquâmes à bord de l'Isabelle en direction de l'îlot Signal dans l'intention d'y passer la nuit.

Arrivées en milieu d'après-midi nous avons effectué un premier tour d'îlot le long de la plage où nous avons dénombré environ 160 jeunes, tous morts. Mireille les observa, les soupesa, à la recherche de symptômes mais rien ne semblait paraître. Seule la sous-nutrition semblait être la cause de cette hécatombe. Une dizaine de jeunes au plumage adulte tentaient en vain de puiser assez de forces pour partir vers l'océan, finissant par se laisser dériver au gré des courants.

Parties pour un deuxième tour à l'intérieur de l'îlot, nous ne trouvâmes cette fois-ci que très peu de poussins morts, les gardes les ayant déjà dégagés.

Après un agréable dîner à bord de l'Isabelle, préparé par notre équipage, celui-ci nous laissa à nos aventures. Notre campement installé, nous partîmes, pour un nouveau tour d'îlot nocturne cette fois-ci. Nous longeâmes la mer pendant plusieurs heures, nous arrêtant souvent pour des points d'écoute et d'observations. Les jeunes puffins les plus âgés, cachés dans les terriers durant la journée, sortirent à la nuit, quémendant en vain.



Même si les nourrisseurs ne reviennent pas forcément chaque jour, à cet instant là, aucun parent n'apparut à l'horizon, laissant les appels plaintifs des poussins sans réponse.

Nous entendîmes au loin les cris de quelques adultes, mais comme me l'expliquait Mireille seuls ceux qui n'ont pas de jeunes, crient. Nous en profitâmes pour écouter le Pétrel de Tahiti seule véritable satisfaction dans cette nuit trop silencieuse.

D'autres observations de ce type avaient été faites sur d'autres espèces, comme en 1997 pour les Noddis, année pendant laquelle toutes les colonies de Sterne à nuque noire avaient échoué, les colonies ayant été désertées au stade d'œufs. (Présentation sur l'avifaune du lagon par Mireille Pandolfi au GFS).

Odile Gunther

Les rapaces de l'îlot Leprédour

Un compte rendu tardif de notre sortie de novembre. Heureux ornithologues.

Ce paysage découvert nous permet d'observer une grande densité de rapaces en nombre et en espèces : six sur les sept du Territoire. Tout d'abord chaque fois que nous nous engageons dans des reliquats de forêt nous dérangoons les **Chouettes effraie**. On ne peut éviter de voir planer le **Busard australien**, l'**Aigle siffleur** et aussi l'**Autour australien**

(**Emouchet gris**). Plus haut sur les collines nous observons un **Faucon pèlerin** profitant des courants d'air chaud pour gagner de l'altitude en planant pour piquer en diagonale à grande vitesse pour ce qui nous a semblé être le seul plaisir du vol. Le lendemain à l'aube contournant par le bord de mer la pointe Buffalo, nous accédons à la façade abrupte de l'île, un couple de **Balbuzard** (Buse de mer) nous accueille bruyamment, puis ce furent d'autres sifflements qui nous firent lever la tête et découvrir dans le creux d'un surplomb rocheux un **Faucon pèlerin** sur ce qui pourrait bien être une aire de nidification.

Avant la Pointe Ducos, en remontant par un vallon herbacé, nous dérangoons un autre couple de **Balbuzard**. Plus haut ce fut, protestant sur un arbre mort, à nouveau un **Faucon pèlerin** alors qu'un autre tournait en vol autour de nous avant de disparaître tous les deux.

Nous essayons en vain d'observer par le haut la supposée aire de nidification.

Cette densité de rapaces s'explique par l'abondance de proies et de carcasses délaissées (cerfs, lapins, poussins de dindons, rats, oiseaux du littoral, poissons...).

Si l'ornithologue a profité des facilités d'observation, l'écologiste ne peut-être qu'inquiet de la possible extension de cette dégradation brutale et rapide du milieu naturel.

Pierre Bachy

Symboles

« Les oiseaux de faitage sont des ornements particuliers placés au sommet du poteau central de la case. Ils sont réservés aux grands chefs. Ils n'existent que dans le nord et le centre-nord de Grande Terre. Le Notou est considéré comme le chef des oiseaux de forêt et donc le plus noble. Il symbolise l'ancienneté.

Son chant, comparable au son de la conque est perçu comme un signal de rassemblement. La Grive moine dont la particularité est la capacité à émettre des chants différents symbolise la parole plurielle reconnue au chef »

Musée Territorial, Nouméa

Le Cagou, Bulletin de la SCO

Classement

Comme on le sait, tous les êtres vivants découverts et décrits sont classés et nommés selon une terminologie latine avec Genre, Espèce, Sous-espèce. Voilà ce qu'en dit un spécialiste des fougères antillaises : « La systématique est l'art de faire croire aux gens que le monde biologique, malgré quelques inquiétantes folies, s'organise sagement suivant un ordre géométrique dans une série d'emboîtements équilibrés. La nature, elle, continue ses multiples divagations regardant amusée notre incorrigible besoin de classer ».

Jean-François Bernard, AEVA.

Une ONG américaine dans le Pacifique

« Conservation Internationale » vient d'affecter à Fidji un représentant pour le Pacifique Sud Ouest, un québécois, François Martel ». A suivre...

Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Date et lieu de naissance :

Profession :

Téléphone :

Adhésion simple : 3 000 F

Adhésion couple : 4 500 F

Adhésion jeune : 100 F

Cotisation métropole : 150 F

Société Calédonienne d'Ornithologie

BP 3135 - 98 846 Nouméa

Ce numéro a été préparé par I.Faisant,
N. Barré, O.Gunther, P. Bachy,
E.Degott, F.Bihan-Fahou

